

Ils contribuent au dynamisme du territoire

La société Harrois Espaces Verts, la réussite en famille

THIVILLERS.

D'abord, il y a le père, Frédéric Harrois, qui démarre une entreprise de maçonnerie payagée en 1976, à Thivilliers. Des débuts avec comme seuls matériels, une 2 cv et une remorque de camping entreposées dans la ferme des beaux-parents. Aujourd'hui, l'entreprise dispose de près de 4000 mètres carrés pour le stockage des matériaux, et des machines que l'entreprise utilise et loue à des professionnels (pennes pour déchets verts, tondeuses ou mini-pelles).

Puis, il y a son fils, Christophe, qui rejoint l'entreprise en 1995 après son BTS « Pépinière et entreprise de jardin » obtenu à Técomah (78), et qui a repris l'entreprise au 1er janvier. Des études pendant lesquelles il rencontre Isabelle qui deviendra sa femme. Cette dernière rejoint l'entreprise familiale en 2004, après avoir travaillé sept ans comme responsable dans une jardinerie de la région parisienne.

Et pour éviter les conflits, à chacun son métier ! « Mon père s'occupe essentiellement de la partie administrative et financière, confie Christophe Harrois. Isabelle a en charge le bureau d'études. Elle réalise les devis, s'occupe de la gestion commerciale, et assure, à la main, la réalisation des croquis et des plans. Quant à moi, je m'occupe de l'entretien des machines. Je suis les chantiers, et je n'hésite pas à prêter main forte quand c'est nécessaire. »

95 % des salariés sont d'anciens apprentis de l'entreprise

L'activité de l'entreprise a évolué depuis près de 10 ans. D'abord spécialisée dans l'entretien d'espaces verts, Harrois s'est ensuite davantage dirigée vers la création et la restauration de jardins. L'entreprise peut ainsi mener à bien la construction de bassins, de terrasses, d'escaliers, ou encore créer des espaces avec gazons, massifs, ou encore des haies. Une activité qui devient de plus en plus importante, jusqu'à représenter 40 % du chiffre d'affaires de l'entreprise. « Le petit plus, c'est notre conseil et notre suivi client. Résultat, nous sommes connus par le bouche à oreille, et cette recherche permanente de la satisfaction clients nous a permis d'éviter la crise. » Des projets pour lesquels Harrois refuse de chiffrer au mètre carré. L'entreprise veut prendre le temps de réfléchir à chaque projet.

Une entreprise familiale qui assure aussi la transmission des savoirs. Sur la quinzaine de salariés, 95 % ont été recrutés après leur apprentissage.



Julien SOREL

Christophe Harrois a repris l'entreprise familiale en janvier 2015.

Pour Pascal Laroche, l'agriculture souffre du trop plein de charges

PARNES.

Installé à Parnes, dans le Vexin, aux limites du Val d'Oise, Pascal Laroche exploite ses terres depuis 1978, 130 hectares dont 25 de près pour ses chevaux. « Mais les terres sont plutôt de mauvaise qualité car nous sommes situés sur des coteaux, le sol est donc très caillouteux. Je réussis à cultiver du blé, de l'orge, et du colza. Une partie est revendue pour l'alimentation humaine et la brosserie, l'autre pour l'alimentation du bétail, ou, pour le colza, la fabrication de diester. »

Pascal Laroche a vécu les mutations du secteur agricole, notamment l'augmentation de la mécanisation, la baisse des marges, et l'apparition de normes de plus

en plus contraignantes. « En 1978, j'avais un ouvrier à mi-temps que je n'ai pas remplacé après qu'il a pris sa retraite, précise Pascal Laroche. Aujourd'hui, je suis seul sur l'exploitation. Le métier d'agriculteur s'est accompagné de cette technologie s'est accompagnée d'un travail administratif de plus en plus lourd. »

« Avant, l'agriculteur vendait le plus gros de sa production après les moissons. Aujourd'hui, il faut vendre toute l'année, et prendre en compte avec les fluctuations du marché. On cherche donc, comme toute entreprise, à se rentabiliser, même si l'on doit affronter la baisse des coûts, et certaines charges incompressibles comme les charges

de structures de plus en plus lourdes, ou encore les coûts liés aux traitements des sols comme le désherbage » Pascal Laroche ajoute que la typologie du terrain empêche l'agriculture biologique, et que l'élevage est peu rentable.

Un homme qui s'investit

« En 1980, le maire Jean Gaboriaud, m'a proposé une place sur sa liste électorale, pour que l'agriculture soit représentée au conseil municipal. J'ai accepté. » S'en suivront trois mandats en tant qu'adjoint au maire. Puis, en 2001, il devient lui-même maire de Parnes. En mai 2014, il a commencé, là encore, son troi-

sième mandat. « Comme pour l'agriculture, la gestion d'une commune devient de plus en plus lourde, avec de plus en plus de normes. »

Mais ce qui agace profondément M. le maire, c'est de voir une société de plus en plus individualiste. « Le bien-être commun devient un message de plus en plus difficile à faire admettre à certains, regrette-t-il. On exige des communes des services de plus en plus importants, et on croit les obtenir sans qu'il y ait des conséquences sur les impôts locaux. Je crois que le plus gros problème de notre pays c'est d'avoir laissé les gens vivre au-dessus de leurs moyens, causant cette dette nationale abyssale.

Néanmoins, ces mandats locaux m'ont permis d'avoir une vision globale de la société. »

Pascal Laroche, est également représentant des propriétaires agricoles auprès de la Chambre d'Agriculture de l'Oise. Et il tient à souligner la bonne entente existant dans l'Oise entre les propriétaires et les agriculteurs. « Il y a un large consensus sur les dossiers. »

Pascal Laroche n'a pas la langue dans sa poche, et c'est cette énergie qui lui permet de mener de front ses carrières d'agriculteur et d'élu local.

Julien SOREL